I. — A PROPOS DE L'ANCIEN TESTAMENT

1. Le Serpent de la Genèse

Ouvrons le *Discours sur l'Histoire universelle*. Tout au début, Bossuet dit : « Moïse propose aux Juifs charnels, par des images sensibles, des vérités purement intellectuelles... » C'est ainsi que le Serpent de la Genèse est « une vive image des détours fallacieux du Tentateur » ; et « la *terre*, dont il est dit que le Serpent se nourrit, signifie les basses pensées que le Tentateur nous inspire. » Bien que l'Aigle de Meaux ait la faiblesse de suivre généralement l'exégèse allégorique des Pères plutôt que de s'en tenir à la seule obvie — celle-ci lui apparaissant comme une pédagogie menant à celle-là — on admet d'habitude qu'en l'occurrence son interprétation se recommande même aux esprits contemporains, nourris (si j'ose dire) de critique et de circonspection chartiste. Le fait est que — note Newman — « tout le récit de la Chute, dans la Genèse, *is full of difficulties*, fourmille de problèmes ». On y trouve, sans aucun doute, un rapport de faits authentiquement historiques : *il s'est vraiment passé quelque chose*. Mais, tout aussi visiblement, ces événements réels nous sont présentés sous une forme stylisée, folklorique, dès longtemps clichée, allégorique, et par voie d'allusion significative, de symbole suggestif, plutôt que de procès-verbal : la Bible ignore le pur et simple « fait-divers ». Ainsi, la « charge », en matière de croquis, livre et dévoile-t-elle le modèle bien mieux que le portrait. Au surplus, s'agissant, dans la Genèse, d'un état d'être, d'une dispensation — d'un « éon » — que nous sommes devenus incapables de comprendre[1], nous eussions été inaptes à recevoir et à saisir aucune doctrine de la chute, si certains éléments ne nous en étaient proposés par voie de symboles[2].

L'épreuve de nos premiers parents ne doit, ici, nous intéresser que dans la mesure où elle éclaire notre sujet. Or, en vertu même de sa constitution, l'homme ne pouvait manquer de ressentir la tentation, sans laquelle nous ne pourrions d'ailleurs rêver pour lui de progrès et d'ascension (Éccl., 3 : 21). Cependant, l'équilibre intérieur d'Adam est tel que les charmes purement extérieurs de

1. L'Histoire s'insère entre deux « éons » également mystérieux et irréductibles aux notions dérivées de notre expérience : celle d'après le « Dernier Jour » et celle d'avant la Chute. La vie édénique est à l'eschatologie comme, entre elles, les deux moitiés, droite et gauche du corps humain.

2. Batiffol a montré que, pour les Anciens, le symbole est un mythe, non pas imaginé de toutes pièces, mais *empruntant au réel ses éléments de présentation*. Pas de dualisme à la cartésienne entre la « chose » et le « signe », mais symbiose et synergie, dualité complémentaire, synthèse réalisée par l'unité supérieure du *sens*, de la *portée*. Aussi le symbole peut-il nous donner cette connaissance obscure, quasiment connaturelle, de l'ineffable, que les concepts et les structures abstraites sont inaptes à conférer. Jésus, qui veut nous faire « contacter » des réalités « vivantes » et nous induire en des états d'âme, enseigne donc par voie de paraboles.